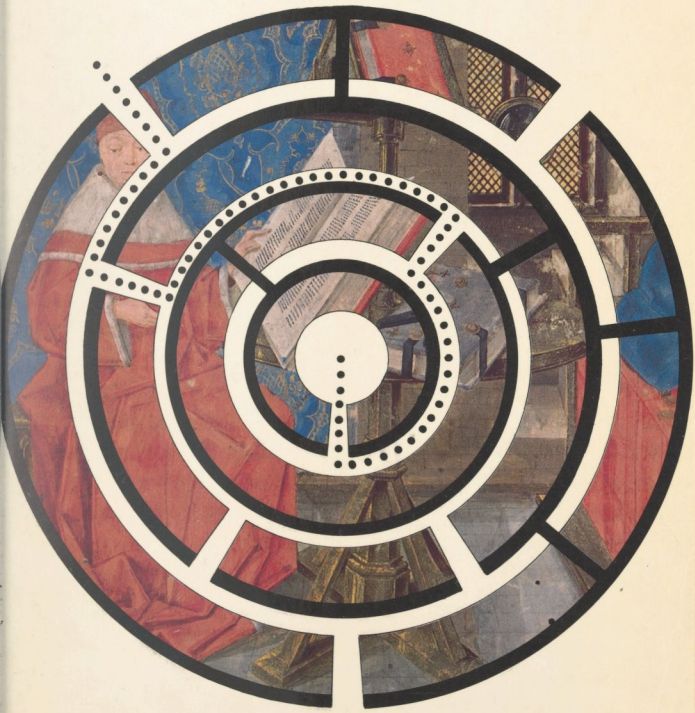
LÉON-E. HALKIN

INITIATION A LA CRITIQUE HISTORIQUE



Serge Fleury

S.A. Imprimerie Graphique de l'Ouest
B.P. 16 - Chemin des Amours
LE POIRÉ-SUR-VIE
85170 BELLEVILLE-SUR-VIE
Tél. (51) 06.46.00 - 06.45.73
R.C.S. La Roche-sur-Yon 61 B 262

Date d'impression : novembre
Dépôt légal : 1982 Imprimeur 4e
N° d'ordre : 6668

IMPr POITIERS 83-000186

INITIATION
A LA
CRITIQUE HISTORIQUE

8° R
89148

DU MÊME AUTEUR

Le cardinal de la Marck, prince-évêque de Liège (1505-1538), 314 p. in-8°, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1930. — Couronné par l'Académie française.

Les conflits de juridiction entre Érard de la Marck et le Chapitre cathédral de Chartres, 144 p. in-8°, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1933.

Charles de Lannoy, vice-roi de Naples, 332 p. in-4°, Bruxelles, L'Édition Universelle, 1934. — En collaboration avec Georges Dansaert. Préface de Henri Pirenne.

Introduction à l'histoire paroissiale de l'ancien diocèse de Liège, 112 p. in-8°, Bruxelles, L'Édition Universelle, 1935. — Préface de Gabriel Le Bras.

Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche, princes-évêques de Liège (1538-1557), 436 p. in-8°, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1936. — Couronné par l'Institut de France.

Apologie pour l'humanisme chrétien de la Renaissance, 46 p. in-8°, Liège, Éditions Pax, 1941.

Les sources de l'histoire de la Belgique aux Archives et à la Bibliothèque Vaticanes, 254 p. in-8°, Bruxelles et Rome, Institut historique belge de Rome, 1951. — En collaboration avec Denise Van Derveeghde.

La Réforme en Belgique sous Charles-Quint, 136 p. in-12, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1957.

Inventaire analytique de documents relatifs à l'histoire du diocèse de Liège sous le régime des nonces de Cologne (1584-1606), 252 p. in-8°, Bruxelles et Rome, Institut historique belge de Rome, 1957. — En collaboration avec Henri Dessart et Jean Hoyoux.

Le premier Congrès international des étudiants, à Liège, en 1865, 150 p. in-8°, Liège, Vaillant, 1966.

Les Archives des Nonciatures, 92 p. in-8°, Bruxelles et Rome, Institut historique belge de Rome, 1968.

Érasme et l'humanisme chrétien, 128 p. in-12, Paris, Éditions Universitaires, 1969.

Les Colloques d'Érasme. Textes choisis, traduits et annotés, 3e éd., 128 p. in-8°, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971.

Opera omnia Des. Erasmi Roterodami, t. I, 3e partie : *Colloquia*, 776 p. in-4°, Amsterdam, North Holland Company, 1972. — En collaboration avec Franz Bierlaire et René Hoven.

Éléments de critique historique, 3e éd., 216 p. in-8°, Liège, Dessain, 1974.

A l'ombre de la mort, 5e éd., 188 p. in-12, Bruxelles, Pauli, 1977. — Préface de François Mauriac. Prix littéraire de la Résistance.

La technique de l'édition, 8e éd., 40 p. in-8°, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1982.

92
25-26

Léon-E. Halkin

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

INITIATION A LA CRITIQUE HISTORIQUE

COURONNÉ PAR L'INSTITUT DE FRANCE
CINQUIÈME ÉDITION REVUE

Serge Fleury, éditeur

© *Serge Fleury, éditeur 1982*

Tous droits réservés pour tous pays.
Toute reproduction intégrale ou partielle
quel qu'en soit le procédé est interdite
sans le consentement de l'auteur
ou de ses ayants cause.

ISBN 2-86729-002-3

A LA MÉMOIRE
DE
LUCIEN FEBVRE

AVANT-PROPOS

Ce livre n'est pas une somme didactique, et moins encore un condensé. Bien qu'il soit le fruit de mon enseignement, il n'a rien d'un manuel. Il voudrait initier ses lecteurs à la critique historique, en leur présentant un choix de notions et d'exemples propres à faire mieux comprendre les difficultés de l'histoire et la mission de l'historien.

L'essentiel n'est pas tant d'apprendre à écrire l'histoire que d'apprendre d'abord à la lire intelligemment. Il faut en saisir la problématique avant d'en acquérir la technique. Le futur historien devra beaucoup lire les historiens et sans cesse relier les principes de la critique à leurs applications. La bibliographie qui ouvre ce volume et les notes qui le complètent orienteront lectures et réflexions.

La route est longue qui va de l'heuristique à la synthèse. J'ai cru cependant devoir l'allonger encore par des notions d'histoire de l'histoire et même par quelques aperçus de philosophie de l'histoire. Un dernier chapitre de la première partie est consacré à « l'histoire en question ». Il décrit la crise de l'histoire menacée par tous les avatars du scepticisme et sans cesse compromise par les mille contrefaçons offertes à la crédulité du public.

Les applications de la critique historique sont innombrables. On en trouvera quelques-unes groupées dans la seconde partie du livre comme autant de cas topiques. Divers par leur objet, — puisqu'ils s'intéressent à des domaines souvent éloignés les uns des autres dans le temps comme dans l'espace, — ces cas sont légitimement réunis dans une présentation commune, car les règles de la critique se retrouvent dans leur étude. Dans chacun de ces chapitres, je suis remonté aux sources et, après avoir comparé les avis divergents de mes prédécesseurs, j'ai pris soin de permettre le contrôle de mes conclusions personnelles. Les sujets traités ont déjà été abordés par moi dans des articles de revues. Repris ici en fonction d'un ensemble inédit, ils ont été remaniés.

*
* *

Il est plus facile de médire de l'histoire que de s'en passer. Aimée ou décriée, elle nous touche de si près que nous ne pouvons lui échapper. Elle est une fonction de l'esprit, une catégorie de la connaissance, une partie de nous-mêmes, elle vit de notre vie, et ne pourrait nous être arrachée sans que nous en soyons appauvris. Si l'histoire est inséparable de l'historien, l'homme est inséparable de l'histoire.

L'histoire ne prétend plus régner sur l'avenir ou sur le présent, ni même sur le passé. Quel que soit son amoralisme, elle conserve cependant une valeur éducative, — pour ceux du moins qui savent l'entendre, — en ce sens très simple qu'elle nous aide à comprendre les hommes et la vie. Il importe qu'elle ne cesse de correspondre à cette aspiration tenace qui l'appelle « la mémoire de l'humanité ». L'histoire n'a point pour fonction d'écraser l'homme sous le poids de son passé, mais de lui montrer ce passé et de lui rappeler discrètement que nous sommes ses héritiers.

L'histoire n'est pas le passé isolé, sans relation avec la vie sociale, mais bien le passé engagé des hommes. Un monde dont on retrouverait les traces, sans pouvoir établir aucun lien entre ce monde et celui des hommes ne nous intéresserait pas en tant qu'historique. Il ne serait qu'un rêve, comme le royaume de Lilliput ; il ne serait qu'un beau domaine de plus pour l'évasion de l'esprit.

L'historien ne peut être un rêveur, on s'en doutait, ni un « passéiste ». La rupture, fût-ce au nom de la science, entre le passé et la vie, voilà le grave péril qui toujours se double de la rupture entre l'historien et son public. Lorsqu'il cesse d'intéresser tous ses lecteurs, l'historien renonce à une part importante de sa mission. En effet, il écrit pour être lu et compris par tous, et pas seulement par ses pairs !

Le monde attend de l'histoire une réponse aux grands problèmes de l'évolution humaine, grâce à des exemples vivants. Il s'interroge sur le passé proche ou lointain et sur les liens de ce passé avec le présent. Aujourd'hui, l'historien ne prétend plus donner de réponse globale à une aspiration confuse, mais il peut éclairer certains aspects de la relation passé-présent. Pour lui, par un constant effort de discernement, critique et autocritique sont toujours associées et toujours présentes. C'est ainsi qu'il souhaite entraîner ses lecteurs dans les chemins de la recherche et leur communiquer sa passion pour la vérité historique.

Il est vrai, enfin, qu'il n'y a d'histoire que du passé et qu'il est fallacieux de projeter dans l'histoire nos préoccupations actuelles. Il est plus vrai encore de reconnaître que la vie nous emporte, que l'histoire n'est jamais finie, et que « le passé n'est que le présent devenu invisible et muet ».

* * *

L'Institut de France a bien voulu couronner cet essai dont les premières éditions ont été rapidement épuisées. Si cette cinquième édition est mise soigneusement à jour, elle le doit à mes lecteurs. Je tiens à exprimer ici une gratitude particulière à mon collègue et ami J.-P. Massaut, qui m'a communiqué ses notes critiques avec une extrême obligeance.

BIBLIOGRAPHIE

C. Antoni, *L'historisme* (trad. de l'italien par A. Dufour), in-8°, Genève, 1963.

Ph. Ariès, *Le temps de l'histoire*, in-12, Monaco, 1954.

R. Aron, *Introduction à la philosophie de l'histoire. Essai sur les limites de l'objectivité historique*, 9 e éd., in-8°, Paris, 1948.

R. Aron, *Dimensions de la conscience historique*, in-8°, Paris, 1961.

Aujourd'hui l'histoire, sous la direction de A. Casanova et Fr. Hincker, in-8°, Paris, 1974.

Z. Barbu, *Problems of historical psychology*, in-8°, Londres, 1960.

F. Battaglia, *La valeur dans l'histoire* (trad. de l'italien par M.-L. Roure), in-12, Paris, 1955.

W. Bauer, *Einführung in das Studium der Geschichte*, 2 e éd., Tübingen, 1928.

K. L. Bellon, *Wijsbegeerte der geschiedenis*, in-8°, Amsterdam, 1953.

E. Bernheim, *Lehrbuch der historischen Methode*, 6 e éd., in-8°, Berlin, 1908.

H. Berr, *La synthèse en histoire*, 6e éd., in-8°, Paris, 1967.

M. Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, in-8°, Paris, 1949.

F. Braudel, *Écrits sur l'histoire*, in-8°, Paris, 1969.

W. H. Burston, *Principles of history teaching*, in-8°, Londres, 1963.

H. Butterfield, *History and human relations*, in-8°, Londres, 1951.

E. Callot, *L'histoire et la géographie au point de vue sociologique*, in-8°, Paris, 1957.

E. Callot, *Ambiguïtés et antinomies de l'histoire et de sa philosophie*, in-8°, Paris, 1962.

A. Casanova, voir *Aujourd'hui l'histoire*.
Les catégories en histoire. Ouvrage collectif publié sous la direction de Ch. Perelman, in-8°, Bruxelles, 1969.
P. Chaunu, *L'histoire, science sociale*, in-8°, Paris, 1973.
P. Chaunu, *De l'histoire à la prospective*, in-8°, Paris, 1975.
A. Choulguine, *L'histoire et la vie. Les lois, le hasard, la volonté humaine*, in-8°, Paris, 1957.
R.G. Collingwood, *The idea of history*, 5e éd., in-8°, New York, 1956.
A.A. Cournot, *Traité de l'enchaînement des idées fondamentales dans les sciences et dans l'histoire*, 2e éd., in-8°, Paris, 1922.
B. Croce, *Théorie et histoire de l'historiographie* (trad. de l'italien par A. Dufour), in-8°, Genève, 1968.
B. Croce, *L'histoire comme pensée et comme action* (trad. de l'italien par J. Chaix-Ruy), in-8°, Genève, 1968.
A.C. Danto, *Analytical philosophy of history*, in-8°, Cambridge, 1965.
É. Dardel, *L'histoire, science du concret*, in-12°, Paris, 1946.
M. de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, in-8°, Paris, 1975.
W. Dilthey, *Introduction à l'étude des sciences humaines. Essais sur le fondement qu'on pourrait donner à l'étude de la société et de l'histoire* (trad. de l'allemand par L. Sauzin), in-8°, Paris, 1942.
W. Dray, *Laws and explanation in history*, in-8°, Oxford, 1957.
J. Ehrard et G. E. Palmade, *L'histoire*, 2e éd., in-4°, Paris, 1966.
Faire de l'histoire. Ouvrage collectif sous la direction de J. Le Goff et P. Nora, 3 vol. in-8°, Paris, 1974.
L. Febvre, *Combats pour l'histoire*, in-8°, Paris, 1953.
L. Febvre, *Pour une histoire à part entière*, in-8°, Paris, 1962.
K. Federn, *The materialist conception of history*, in-8°, Londres, 1930.
M. Foucault, *Les mots et les choses*, in-8°, Paris, 1966.
S. Friedländer, *Histoire et psychanalyse*, in-8°, Paris, 1975.
J. Froger, *La critique des textes et son automatisation*, in-8°, Paris, 1968.
H.-G. Gadamer, *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, 2e éd., Tubingen, 1965.
P. Gardiner, *The nature of historical explanation*, in-8°, Oxford, 1952.
P. Geyl, *Use and abuse of history*, in-8°, New Haven, 1955.

P. Geyl, *Debates with historians*, in-8°, Groningen, 1955.
H. Gouhier, *L'histoire et sa philosophie*, in-8°, Paris, 1952.
G. Gusdorf, *Les sciences de l'homme sont des sciences humaines*, in-8°, Gap, 1967.
L.-E. Halkin, *Éléments de critique historique*, 3e éd., in-8°, Liège, 1974.
L. Halphen, *Introduction à l'histoire*, 2e éd., in-12, Paris, 1948.
P. Harsin, *Comment on écrit l'histoire*, 7e éd., in-12, Liège, 1963.
Fr. Hincker, voir *Aujourd'hui l'histoire*.
L'histoire et ses méthodes. Volume collectif publié sous la direction de Ch. Samaran, in-12, Paris, 1961.
H. C. Hockett, *The critical method in historical research and writing*, in-8°, New York, 1958.
J. Hours, *Valeur de l'histoire*, in-12, Paris, 1954.
J. Huizinga, *De wetenschap der geschiedenis*, in-8°, Haarlem, 1953.
K. Jaspers, *Origine et sens de l'histoire* (trad. de l'allemand par H. Naeff), in-8°, Paris, 1954.
E. Kessler, *Theoretiker humanistischer Geschichtsschreibung*, in-8°, Munich, 1971.
A. Labriola, *Essai sur la conception matérialiste de l'histoire* (trad. de l'italien par A. Bonnet), 2e éd., in-12, Paris, 1902.
P. Lacombe, *De l'histoire considérée comme science*, 2e éd., in-8°, Paris, 1930.
Ch.-V. Langlois et Ch. Seignobos, *Introduction aux études historiques*, in-12, Paris, 1898.
H. Lefebvre, *La fin de l'histoire*, in-8°, Paris, 1970.
Cl. Lefort, *Les formes de l'histoire*, in-8°, Paris, 1978.
J. Le Goff, voir *Faire de l'histoire* et *La nouvelle histoire*.
E. Le Roy Ladurie, *Le territoire de l'historien*, 2 vol. in-8°, Paris, 1973, 1976.
Cl. Lévi-Strauss, *Race et histoire*, in-12, Paris, 1961.
Cl. Lévi-Straus, *La pensée sauvage*, in-8°, Paris, 1962.
Th. Litt, *Die Wiedererweckung des geschichtlichen Bewusstseins*, in-12, Heidelberg, 1956.
K. Löwith, *Meaning in history*, in-8°, Chicago, 1949.
G. Lukacs, *Histoire et conscience de classe* (trad. de l'allemand par K. Axelos et J. Bois) in-8°, Paris, 1960.
F. E. Manuel, *Shapes of philosophical history*, in-8°, Londres, 1965.

J. Marczewski, *Introduction à l'histoire quantitative*, in-8°, Genève, 1965.
P. Maréchal, *Initiation à l'histoire par le document*, in-8°, Paris, 1956.
J. Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire*, in-8°, Paris, 1959.
H.-I. Marrou, *De la connaissance historique*, 4e éd., in-12, Paris, 1959.
R. Martin, *Historical explanation*, in-8°, New York, 1977.
A. Marwick, *The nature of history*, in-8°, Londres, 1970.
P. Masson-Oursel, *La morale et l'histoire*, in-8°, Paris, 1955.
F. Meinecke, *Die Entstehung des Historismus*, 2 vol. in-8°, Munich, 1936.
C. W. Mills, *L'imagination sociologique* (trad. de l'anglais par P. Clinquart), in-8°, Paris, 1967.
Ch. Morazé, *La logique de l'histoire*, in-12, Paris, 1967.
R. Mousnier et D. Huisman, *L'art de la dissertation historique*, 2e éd., in-12, Paris, 1965.
P. Nora, voir *Faire de l'histoire*.
A. Nouschi, *Initiation aux sciences historiques*, in-8°, Paris, 1967.
La nouvelle histoire. Ouvrage collectif publié sous la direction de J. Le Goff, in-8°, Paris, 1978.
A. Pelletier et J.-J. Goblot, *Matérialisme historique et histoire des civilisations*, in-12, Paris, 1969.
Ch. Perelman, voir *Les catégories en histoire* et *Raisonnement et démarches de l'historien*.
Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, 2e éd., in-8°, Bruxelles, 1970.
N. Petruzellis, *Il valore della storia*, 3e éd., in-8°, Naples, 1966.
G. Plekhanov, *Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire* (trad. du russe par L. Galinskaïa), in-8°, Moscou, 1956.
K. Popper, *Misère de l'historicisme* (trad. de l'anglais par H. Rousseau), in-8°, Paris, 1956.
J. H. Plumb, *The death of the past*, in-8°, Londres, 1969.
Raisonnement et démarches de l'historien. Ouvrage collectif publié sous la direction de Ch. Perelman, in-8°, Bruxelles, 1963.
G.J. Renier, *History, its purpose and method*, in-8°, Londres, 1950.
P. Ricœur, *Histoire et vérité*, 2e éd., in-12, Paris, 1964.

J.M.Romein, *Theoretische geschiedenis*, in-8°, Groningen, 1946.
G. Roupnel, *Histoire et destin*, in-12, Paris, 1943.
K. Rowney et J. Q. Graham, *Quantitative history*, in-8°, Homewood, 1969.
P. Salmon, *Histoire et critique*, 2 e éd., in-8°, Bruxelles, 1976.
Ch. Samaran, voir *L'histoire et ses méthodes*.
R. Sédillot, *L'histoire n'a pas de sens*, in-8°, Paris, 1965.
H. Sée, *Science et philosophie de l'histoire*, 2 e éd., in-12, Paris, 1933.
E. R. A. Seligman, *L'interprétation économique de l'histoire* (trad. de l'anglais par H.-E. Barrault), in-12, Paris, 1902.
G. Soranzo, *Avviamento agli studi storici*, in-8°, Côme, 1943.
F. Stern, *The varieties of history*, in-12, New York, 1957.
Eg.-I. Strubbe, *Inleiding tot de historische critiek*, 2 e éd., in-8°, Anvers, 1961.
E. Troeltsch, *Der Historismus und seine Probleme*, in-8°, Tubingen, 1922.
J. Vansina, *De la tradition orale. Essai de méthode historique*, in-8°, Tervuren, 1961.
P. Vendryès, *De la probabilité en histoire*, in-8°, Paris, 1962.
P. Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, in-8°, Paris, 1971.
A. von Brandt, *Werkzeug des Historikers*, in-12, Stuttgart, 1958.
F. Wagner, *Geschichtswissenschaft*, in-8°, Fribourg-en-Brisgau, 1951.
W. H. Walsh, *Philosophy of history*, in-8°, New York, 1960.
A.-D. Xenopol, *La théorie de l'histoire*, 2 e éd., in-8°, Paris, 1908.

Une revue se consacre entièrement à l'étude des problèmes théoriques de l'histoire : *History and Theory*, Wesleyan University Press, Middletown, Connecticut, 1960 sv.

PREMIÈRE PARTIE

NOTIONS DE CRITIQUE HISTORIQUE

HISTOIRE DE L'HISTOIRE

> « Ce n'est pas pour nous débarrasser d'elle que nous étudions l'histoire, mais pour sauver du néant tout le passé qui s'y noierait sans elle ; c'est pour faire que ce qui, sans elle, ne serait même plus du passé, renaisse à l'existence dans cet unique présent hors duquel rien n'existe. »
>
> Étienne GILSON.

Si la curiosité historique est aussi vieille que l'humanité elle-même, la critique est certes moins ancienne. Sans doute, il y a toujours eu des esprits critiques, comme il y aura toujours des intelligences inertes, mais la traduction des expériences humaines et la codification du bon sens constituent une œuvre de lente maturation. Hérodote avait-il déjà des notions de critique historique ? Il serait plus sage de dire qu'il en avait l'intuition partielle. L'histoire est normalement précédée par des récits mythologiques et cosmogoniques[1] : c'est parce que l'histoire est la moins scientifique des sciences qu'elle est la plus ancienne. Lorsqu'un peuple prend conscience de lui-même, l'historicité peu à peu se fait jour. L'épopée ouvre la voie aux annales, la critique suit[2].

1. G. GUSDORF, *Mythe et métaphysique*, p. 98 sv., Paris, 1953. — Voir aussi M. ÉLIADE, *Aspects du mythe*, Paris, 1963.

2. Sur l'histoire de l'histoire, en général, on consultera les ouvrages suivants : E. FUETER, *Storia della storiografia moderna* (trad. de l'allemand par A. SPINELLI), Milan, 1970 ; — J.-W. THOMPSON et B.-J. HOLM, *A history of historical writing*, 2 vol., New York, 1942 ; — H.-E. BARNES, *A history of historical writing*, 2e éd., New York, 1963 ; — K. BRANDI, *Geschichte der Geschichtswissenschaft*, 2e éd., Bonn, 1952 ; — W. DEN BOER, F.W.N. HUGENHOLTZ et Th. J.G. LOCHER, *Gestalten der geschiedenis*, La Haye, 1960 ; — J. EHRARD et G.P. PALMADE, *L'histoire*, Paris, 1964 ; — G. LEFEBVRE, *La naissance de l'historiographie moderne*, Paris, 1971.

Dans l'Antiquité classique, les historiens mettaient peu de différence entre l'histoire et la rhétorique[1]. Le rôle dévolu à l'historien semblait se ramener à la construction de beaux développements oratoires. Thucydide lui-même, le meilleur et le plus moderne des historiens grecs, farcit de discours son histoire de la guerre du Péloponèse. Non point des discours véritables, mais des discours fictifs, vraisemblables du reste, destinés à exposer une situation.

Les historiens anciens, — Polybe, César ou Tacite, — avaient, avant tout, le souci de l'effet littéraire. L'exactitude de la narration les préoccupait moins que la beauté des descriptions. Tite-Live, avec ses discours, ses maximes et ses parallèles, reste le modèle que le Moyen Age cherchera vainement à égaler.

On a coutume de dénigrer la crédulité médiévale. Il serait plus juste de parler de la simplicité des hommes du Moyen Age ; ils n'étaient pas défiants et ne soupçonnaient point qu'un témoignage écrit pût être menteur, qu'un récit vraisemblable pût n'être pas véridique. C'était la confusion perpétuelle entre l'histoire et la légende : l'histoire, au Moyen Age, c'est ce qui se lit dans les livres[2].

A de rares exceptions près[3], les historiens de cette époque sont des compilateurs sans discernement ou des annalistes sans critique. Ils font l'histoire avec des histoires, se bornant à prolonger les chroniques de leurs prédécesseurs, sans citer les documents. Villehardouin, Joinville et Froissart dépassent par leur qualité littéraire le niveau commun. Mais Commynes, par sa pénétration et son sang-froid, ferme déjà le Moyen Age et annonce la Renaissance.

C'est l'historiographie humaniste[4] de la Renaissance qui com-

1. B. LACROIX, *L'histoire dans l'Antiquité*, Paris, 1951. — Fr. CHATELET, *La naissance de l'histoire*, Paris, 1962.

2. C'est l'étymologie même du mot légende. Cfr H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, 4e éd., p. 63, Bruxelles, 1955.

3. P. ROUSSET, *La conception de l'histoire à l'époque féodale*, dans les *Mélanges Louis Halphen*, p. 623-633, Paris, 1951. — Jean-G. PRÉAUX, *Rodulphe de Saint-Trond et les principes de la critique historique*, dans *Latomus*, t. 5, p. 141-153, Bruxelles, 1946. — B. LACROIX, *L'historien au Moyen Age*, Paris et Montréal, 1971. — B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980.

4. N.S. STRUEVER, *The language of history in the Renaissance*, Princeton,

mence à donner à l'histoire l'expression qui nous la rend familière aujourd'hui. Léonard Bruni, à Florence, et, à Naples, Laurent Valla sont les initiateurs de ce mouvement qui s'étendit peu à peu à toute l'Europe. Avec ces maîtres[1], l'histoire se laïcise, elle devient nationale et, surtout, elle aborde sans crainte le problème critique : valeur des sources, autorité des témoins, remise en question des solutions traditionnelles. Valla, un des premiers, osa attaquer des documents diplomatiques et déclarer fausse la fameuse Donation de Constantin.

Le Grand Siècle poursuivit cette évolution : le nom de « critique », qui n'avait désigné jusque-là qu'une qualité du goût, prit aussi le sens d'un jugement de véracité ; l'érudition savante s'organise alors, grâce aux travailleurs obscurs qualifiés dédaigneusement d'antiquaires, loin du bruit de la foule, en dehors même des historiens patentés que lit l'Honnête Homme.

Tite-Live cependant, continuait d'inspirer les historiens agréables, Mézeray, Daniel, ou ce Vertot à qui l'on indiqua des documents nouveaux sur le siège de Rhodes ; il répondit qu'il était trop tard et que son siège était fait...

Ces historiens aimés du public ne lui parlaient pas des recherches de détail ou de la critique des sources d'un Mabillon, d'un Papebroch, d'un du Cange ou même d'un Leibniz ; ils leur préféraient la narration historique. Narration ou érudition ? L'antinomie est-elle insoluble ? Le problème a traversé les siècles.

Il est juste de remarquer que les premiers techniciens de l'histoire se révélèrent dans des publications d'un intérêt limité. On appelait *bella diplomatica* les savantes polémiques orchestrées autour de l'authenticité, supposée ou contestée, des chartes contenant les privilèges des villes, des États, des familles ou des ordres. La diplomatique était en germe dans ces combats sans grandeur.

1970. — G. COTRONEO, *I trattatisti dell'Ars historica*, Naples, 1971. — E. KESSLER, *Petrarca und die Geschichte*, Munich, 1978. — Cl.-G. DUBOIS, *La conception de l'histoire en France au XVIe siècle*, Paris, 1977. — Sur les théories de l'histoire à l'époque de la Renaissance, voir R. LANDFESTE, *Historia Magistra Vitae*, Genève, 1972.

1. Parmi d'autres, il faudrait citer aussi Jean BODIN, *La méthode de l'histoire* (trad. du latin, par P. MESNARD), Paris, 1941. — G. COTRONEO, *Jean Bodin, teorico della storia*, Naples, 1966.

En 1655, John Marsham écrivait en tête de son histoire monastique de l'Angleterre cette assertion qui témoignait d'une cruelle expérience du mensonge des textes : *Tanto minus eis adhibendum fidei quanto plus prae se ferunt antiquitatis*. Dans le même esprit, le bollandiste Papebroch eut le mérite de constituer, dans les *Acta Sanctorum*, un véritable corps de doctrine critique, tandis que Herman Conring formulait la règle d'or selon laquelle il faut comparer des actes suspects avec des actes non douteux émanés de la même autorité [1].

Papebroch donna au bénédictin Dom Jean Mabillon le prétexte et l'occasion de publier, en 1681, le premier traité de l'*ars diplomatica*. Comme Papebroch et Conring, Mabillon emploie la méthode comparative, mais il nie, contre Marsham, que l'aspect ancien d'un document puisse être en soi une cause de suspicion. Les solécismes dans la langue des chartes ne doivent pas davantage faire douter de leur authenticité ; ils peuvent être même, — si la fausseté du document n'est pas établie par ailleurs, — des preuves de son ancienneté et des témoins de sa date.

Par l'analyse d'un nombre très grand de chartes, Mabillon reconstitue l'histoire des chancelleries. Il montre comment les documents ont été rédigés, scellés, confirmés. Sa conclusion la plus importante, — encore qu'elle soit empirique, — c'est qu'une charte est vraie ou fausse selon qu'elle est ou n'est pas conforme aux usages diplomatiques déterminés par l'étude des chartes certaines [2].

La rigueur, dont avaient fait preuve les diplomatistes dans le domaine juridique, fut aussi l'ambition des exégètes, sous l'empire de préoccupations religieuses, et des philologues désireux de

1. H. DELEHAYE, *L'œuvre des bollandistes*, 2e éd., p. 29 sv., Bruxelles, 1959. —L. LEVILLAIN, *Le «De re diplomatica»*, dans les *Archives de la France monastique*, t. 5, p. 199 sv., Ligugé, 1908. — H. LECLERCQ, *Mabillon*, 2 vol., Paris, 1953-1957. — G. TESSIER, *La diplomatique*, dans l'ouvrage collectif *L'histoire et ses méthodes*, p. 640 sv., Paris, 1961.

2. J.-U. BERGKAMP, *Dom Jean Mabillon and the benedictine historical school of Saint-Maur*, Washington, 1928. — Mabillon n'était pas à l'abri de l'erreur, surtout lorsqu'il sortait de sa spécialité. C'est ainsi qu'il datait du VIIe siècle des portails romans, décorés de statues-colonnes, parce qu'il croyait y voir de véritables portraits de l'époque mérovingienne. Cfr J. HUBERT, *Archéologie médiévale*, dans l'ouvrage collectif *L'histoire et ses méthodes*, p. 279, Paris, 1961.

procurer des textes littéraires corrects. De toutes parts triomphait le document, sans lequel il n'y a point d'histoire. La critique historique allait s'enrichir des expériences de savants tels que Richard Simon, Jean-Jacques Griesbach et Frédéric-Auguste Wolf[1].

Dom Claude Martin, un des plus grands érudits de Saint-Germain-des-Prés, écrivait, en 1685, à un de ses disciples : « Puisque vous avez des manuscrits de saint Jérôme, vous pourriez les collationner après avoir fait la critique du manuscrit, de son antiquité, de son exactitude et de ses autres circonstances. Pour faire quelque chose de bien sur les ouvrages de ce père, [...] il faudrait encore avoir lu tous les auteurs qui l'ont devancé, car il a beaucoup pris tant des chrétiens que des profanes sans les citer. » Quelques années plus tard, le chancelier d'Aguesseau pouvait proposer une définition qui situait la critique, au sens étroit du terme, entre l'heuristique et l'herméneutique ; elle est, disait-il, « le jugement des auteurs, de leur âge, de l'authenticité, de l'autorité de leurs écrits, des dates et autres notes chronologiques, de la vérité et de l'exactitude des faits qu'ils racontent ».

L'Académie des Inscriptions recueillit l'héritage de ces érudits admirables et continua leur œuvre au siècle suivant[2], tandis que Voltaire et Gibbon réveillaient l'intérêt du public, le stimulaient au besoin par leurs outrances et jetaient les bases d'une histoire universelle.

Précisons enfin que ce n'est que peu à peu que l'histoire, comme telle, pénétra dans les programmes de l'enseignement. Le *trivium* et le *quadrivium* l'ignoraient ; les humanistes se contentèrent longtemps de lire et de faire lire les historiens anciens. Au XVIIIe siècle seulement, l'histoire conquit sa place dans les humanités classiques. Enfin, il fallut attendre la Révolution pour promouvoir, à tous les degrés, l'enseignement de l'histoire nationale.

1. Sur Simon, voir J. STEINMANN, *Richard Simon*, Paris, 1960. — Sur Griesbach, voir H. QUENTIN, *Essais de critique textuelle*, p. 30 sv., Paris, 1926. — Sur Wolf, voir FUETER, *op. cit.*, p. 587 sv.

2. R. SIMON, *Nicolas Fréret*, p. 120 sv., Genève, 1961. — Il faudrait encore citer l'ouvrage important de Jean LECLERC, *Ars critica*, Amsterdam, 1697.

*
* *

Le XVIIIe siècle vit l'élargissement du champ de l'histoire et jeta les bases d'une histoire universelle moderne[1]. Il ne s'agit plus, comme au Moyen Age, d'écrire l'histoire de l'Église. Il n'est même plus question d'unir dans une même vision historique, ainsi que l'avait fait Bossuet, l'histoire du peuple élu et celle du peuple chrétien. Désormais, ce qui est en cause, c'est l'Europe laïcisée par la philosophie du Siècle des Lumières.

Montesquieu[2], auteur en 1734 des *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence de l'empire romain*, explique l'histoire par la géographie et la psychologie, c'est-à-dire par les hommes et non par le hasard. Il affectionne l'analyse des institutions. Il compare le passé des grands États et fonde sur l'histoire ses réflexions politiques.

Sans atteindre la profondeur d'un Edward Gibbon, Voltaire[3] occupe une place plus considérable encore dans cette évolution de l'histoire. En 1731, il publie l'*Histoire de Charles XII*, modèle de la biographie alerte, composée, dit-il lui-même, « avec netteté, précision, réflexions courtes et pleines de sens ».

Vingt ans plus tard, paraît *Le siècle de Louis XIV*, type achevé, pour son époque, d'une histoire de la civilisation. Pour la première fois, un grand ouvrage historique remplaçait l'ordre chronologique par l'ordre logique des faits. Pour suivre l'enchaînement interne des événements, Voltaire juxtaposait les divers aspects du règne : diplomatie et guerre, vie de cour, administration, beaux-arts, religion. Tous les critiques ont dénoncé les inconvénients de cette disposition artificielle qui, isolant la politique extérieure de la politique intérieure, ne met pas en relief

1. F. DE DAINVILLE, *L'enseignement de l'histoire et de la géographie et le « Ratio studiorum »*, dans les *Analecta Gregoriana*, t. 70, p. 123-156, Rome, 1954.

2. Sur Montesquieu historien, voir G. LEFEBVRE, op. cit., p. 136.

3. Les *Œuvres historiques* de Voltaire ont été republiées par R. POMEAU à Paris en 1957. — Sur Voltaire historien, voir J.H. BRUMFITT, *Voltaire historian*, Oxford, 1958 ; — F. STERN, *The varieties of history. From Voltaire to the present*, New York, 1957. — Voir aussi G. GUSDORF, *L'avènement des sciences humaines au Siècle des Lumières*, p. 373-496, Paris, 1973.

suffisant les influences réciproques de l'une et de l'autre. La postérité n'en a pas moins donné raison à Voltaire et les historiens d'aujourd'hui ne pourraient renoncer au fractionnement logique de l'histoire dans sa présentation.

On a souvent dit que Voltaire considérait l'histoire comme un tableau, ou comme une suite de tableaux, montrant successivement les batailles, les intrigues, la politique, les créations de l'art, désignant aussi les hommes qui mènent le jeu. « J'ai prétendu faire, écrit-il, un grand tableau des événements qui méritent d'être peints et tenir continuellement les yeux du lecteur attachés sur les principaux personnages. » Il se méfiait des anecdotes, non sans raison, mais, à l'occasion, il cédait au plaisir de les raconter.

Voltaire voulait en outre tenir son lecteur en haleine. Il savait, — ce que tant d'historiens semblent ignorer, — que les choses auraient pu tourner autrement qu'elles n'ont tourné ; en bon romancier, il voulait faire sentir que l'histoire n'est pas donnée d'avance mais que chaque présent comporte de terribles incertitudes. « Mon secret, écrit-il, est de forcer le lecteur à se dire à lui-même : Philippe V sera-t-il roi ? Sera-t-il chassé d'Espagne ? La Hollande sera-t-elle détruite ? Louis XIV succombera-t-il ? »

De même, Voltaire voulait « une exposition, un nœud et un dénouement dans une histoire comme dans une tragédie ». La ligne générale de son grand livre est conforme à ce propos. Des désordres de la Fronde au despotisme bienfaisant du règne personnel, le progrès semble certain. C'est « l'histoire de l'esprit humain, puisée dans le siècle le plus glorieux de l'esprit humain. »

L'histoire, telle que l'écrivait Voltaire, a d'autres qualités plus spécifiquement historiques[1]. L'auteur du *Siècle de Louis XIV* avait certes l'esprit critique. Quand il n'était pas aveuglé par ses préventions, il voyait bien et il voyait juste.

Voltaire exerçait sa causticité aux dépens des compilateurs de fables ou d'historiettes. Il était d'ailleurs capable de donner lui-même l'exemple d'une démonstration correcte, réfutant les on-dit trop ornés pour s'en tenir aux dépositions des témoins dignes de foi.

A Montesquieu, qui voulait expliquer l'histoire par la géogra-

1. Sur ce point, je suis le développement de R. POMEAU, *op. cit.*, p. 12 sv.

phie, Voltaire répliquait que la géographie n'explique plus rien, dès lors qu'on veut lui faire tout expliquer.

Voltaire a eu le mérite d'affirmer hautement les devoirs d'objectivité et d'impartialité qui incombent à l'historien. Ces devoirs, il les justifiait par la toute-puissance de la raison raisonnante et par le contrôle qu'elle se doit de maintenir sur les dons fabulateurs des hommes. Pour lui, l'homme est « né pour l'erreur » et les souvenirs transmis par les anciens « perdent un degré de probabilité à chaque génération ».

Son scepticisme le portait à cet aveu, qui paraîtrait banal de nos jours : « Toute certitude qui n'est pas démonstration mathématique n'est qu'une extrême probabilité : il n'y a pas d'autre certitude historique ». Hélas ! Voltaire ne sut pas toujours rester fidèle à cette prudence modeste. Son rationalisme agressif s'affirme parfois aux dépens de la vérité. C'est qu'il y a chez lui plus d'esprit que de conscience. Sa philosophie de l'histoire se ramenait fréquemment à remplacer la providence par un fatalisme ironique.

De toute l'œuvre de Voltaire, ses livres historiques sont ceux qui ont le moins vieilli. Le récit des guerres, qui occupe une si grande place dans *Le siècle de Louis XIV* et dans l'*Histoire de Charles XII*, garde une vie extraordinaire. L'élargissement du champ de l'histoire, dans l'espace et dans le temps, — caractéristique du XVIIIe siècle, — c'est à Voltaire surtout que l'on en est redevable. Ce qui n'était avant lui qu'une relation d'événements devient un panorama de la civilisation. Si Voltaire ne mérite pas sans réserve le titre de « père de l'historiographie moderne » qu'on lui a souvent attribué, il reste incontestablement le précurseur de l'histoire explicative.

*
* *

Le XIXe siècle est le siècle de l'histoire, l'époque privilégiée au cours de laquelle l'histoire s'épanouit, cherche ses voies, précise ses ambitions[1].

1. G.P. GOOCH, *History and historians in the nineteenth century*, 3e éd., Londres, 1954. — Ch.-O. CARBONELL, *Histoire et historiens (1865-1885)*, Paris, 1976. — É. COORNAERT, *Destins de Clio en France depuis 1800*, Paris, 1977.

Parallèlement aux recherches continuées par quelques fervents, l'histoire narrative est considérée avec faveur, parfois avec attendrissement, comme un art familier, comme le miroir de la vie.

L'engouement pour l'histoire, si caractéristique du romantisme, n'en est pas une simple conséquence. L'œuvre propre du romantisme[1] fut de refaire de l'histoire narrative un genre littéraire au moment où le développement de l'instruction centuplait le nombre de ses lecteurs. Un genre littéraire, avec le souci de la couleur locale et du détail pittoresque, avec les développements de la philosophie de l'histoire, au total avec plus d'art que de science.

L'objectivité n'était pas, pour ces écrivains, le terme de la curiosité historique. Les grands historiens eux-mêmes songeaient plus à glorifier la patrie ou la Révolution qu'à frayer des voies nouvelles à la recherche.

De Chateaubriand à Michelet, en passant par Augustin Thierry, Macaulay, Mérimée et Ozanam, les œuvres d'imagination triomphent et se font lire. La part faite à un méritoire effort scientifique, — héritage des érudits du Grand Siècle, — il semble que le romanesque et l'historique se rapprochent jusqu'à se confondre. Que de vérité dans les romans de Walter Scott[2], dont on dira qu'ils sont « plus vrais que l'histoire » ! Cet éloge est mérité en ceci que les meilleurs romans historiques transposent adroitement dans le passé les résultats de la recherche scientifique, en choisissant à cette fin les faits les plus significatifs, qui n'étaient pas toujours perceptibles par les contemporains de ces faits. Par contre, le roman historique[3] vieillit vite, car il ne vaut que ce que vaut l'érudition de son auteur, qu'il s'appelle Hugo, Dumas ou Tolstoï.

1. V.-L. SAULNIER, *La littérature française du siècle romantique*, p. 53, Paris, 1948. — L. HALPHEN, *L'histoire en France depuis cent ans*, p. 43, Paris, 1914. — P. MOREAU, *L'histoire en France au XIXe siècle*, Paris 1935.

2. L'influence de Walter Scott ne s'exerça pas seulement sur les historiens anglais, mais sur les historiens du continent. Cfr G.M. TREVELYAN, *An autobiography*, p. 200, Londres, 1942.

3. Le roman historique est faux à force d'être construit. Se rappeler le mot d'Aldous Huxley : le critère de la réalité, c'est son décousu intrinsèque ! — Voir L. MAIGRON, *Le roman historique à l'époque romantique*, Paris, 1898 ; — G. NÉLOD, *Panorama du roman historique*, Paris, 1969. — Fines remarques sur les limites du roman historique par A. CHRISTIE, *Autobiographie* (trad. de l'anglais par M.-L. NAVARRO), p. 491, Paris, 1980.

Léon-E. HALKIN

Ancien élève de la Sorbonne et de l'École Normale Supérieure de Paris. Docteur en Philosophie et Lettres. Professeur d'Histoire à l'Université de Liège. Président de la Fédération Internationale de la Renaissance. Membre de la Commission royale d'histoire et président du Centre national de recherches d'histoire religieuse de Belgique.

INITIATION A LA CRITIQUE HISTORIQUE

Le propos de cet ouvrage est d'initier ses lecteurs à la critique historique en leur présentant un choix de notions et d'exemples propres à leur faire mieux comprendre les difficultés de l'histoire et la mission de l'historien. Une copieuse bibliographie et des notes érudites orienteront lectures et réflexions. Une table détaillée des matières est destinée à faciliter l'utilisation du volume.

La première partie du livre commence par l'évocation du travail des historiens au cours des âges et se termine par la description de la crise actuelle de l'histoire. Entre ces deux exposés, dix chapitres proposent un itinéraire soigneusement balisé à travers les paysages stimulants de la critique.

La seconde partie présente quelques problèmes d'histoire : l'universalité d'Érasme, Philippe II en proie au scrupule, Napoléon et le Blocus Continental, le drame de la Résistance allemande contre Hitler, l'horreur des exécutions capitales sous l'Ancien Régime, l'évolution du concept de l'honneur, l'Inquisition en procès, l'exubérance du Premier Congrès des Étudiants. De ces études diverses, les règles fondamentales de la critique peuvent se dégager.

Les lecteurs trouveront dans ce livre des raisons nouvelles d'approfondir et d'affiner leur intérêt pour l'histoire.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00433430 8

ISBN 2-86729-002-3

Prix : 96,30 FF TTC

IMP. GROU-RADENEZ - PARIS 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre